Le journal du Festival de Cinéma de Douarnenez
COMMUNAUTES AUTONOMES D'ESPAGNE

Kazetenn gouel ar filmoù Douarnenez
BROIOÙ EMRENN BRO SPAGN

Kezako 5

Mercredi 22 Août 2012 / Merc'her 22 a viz Eost 2012

ci-contre, Baleren Bakaiko
Lucas Faugère • Festival Douarnenez 2012

Le système coopératif basque résiste à la crise / Kevread kevelouri Bro Euskadi hag an enkadenn

Baleren Bakaikoa Azurmendi, directeur de l'Institut de droit coopératif, ancien président d'une coopérative basque, était à Douarnenez mardi 21 août, pour nous parler de ce système original d'économie sociale qui s'est particulièrement développé dans la vallée de Mondragon, au Pays basque. Un système qui bouscule pas mal de nos représentations du monde du travail et du corps social.

Ce modèle, dit « de Mondragon » convoque à la fois le communisme et le capitalisme mondialisé. Il touche 2500 entreprises, représente 5,50 % du PIB et plus de 16 % des salariés, soit 65 000 emplois au Pays basque, et en tout plus de 100 000 dans le monde. Dans les coopératives implantées au Pays basque, 80 % des employés sont coopérateurs, donc contrôlent les entreprises, puisque un coopérateur égale une voix. 20 % sont des travailleurs non coopérateurs, en CDD.

Le groupement de coopératives de Mondragon est le premier employeur du Pays basque et le 7ème d'Espagne. Il comporte un groupe industriel (50 % des emplois), un groupe distribution (45 %), un groupe financier et bancaire (3 %), ainsi qu'un groupe recherche et un groupe universitaire et de recherche, également coopératif (un étudiant ou un prof = une voix). Le système de couverture sociale est considéré comme l'un des plus avancés au monde.

Lors de la crise du début des années 90, qui a porté le pourcentage de chômeurs à 25 %, au Pays basque, les emplois ont été maintenus. **Les différentes coopératives sont liées entre elles. Lorsque l'une d'entre elles a des difficultés, les autres lui viennent en aide. Si elle doit baisser ses effectifs, ils sont reversés dans une autre coopérative. Face à la crise, des employés ont voté pour la baisse de leurs salaires, afin d'éviter les licenciements.** La formation des employés est permanente et la réactivité au marché, immédiate. Si un produit se vend moins, on commence déjà à se former pour en fabriquer un autre. Et puis, les exportations, indépendantes du marché intérieur, sont en constante augmentation, atteignant aujourd'hui 65 % de la production.

Mondragon exporte son savoir faire à travers 65 filiales dans le monde. Mais il ne s'agit pas tout à fait de délocalisations, puisque les décisions d'implantation sont prises après un vote des travailleurs-coopérateurs, donc ne peuvent être contraires à leurs propres intérêts. **Souvent, lorsque s'installe une entreprise à l'étranger, les syndicats s'opposent au système coopératif, les délégués perdant là tous leurs privilèges.** De fait, lorsque les décisions sont prises par les travailleurs eux-mêmes, les syndicats ne sont pas très utiles. Ils existent cependant pour les travailleurs non coopérateurs. Le groupe encourage au maximum le passage des employés, y compris à l'étranger, au statut de coopérateur. Cela se fait grâce à un système mixte de société anonyme incluant petit à petit des travailleurs actionnaires. La transformation en coopérative est achevée lorsque les travailleurs possèdent au moins 50 % du capital.

Tout cela fonctionne parce que le système coopératif a d'abord connu un développement endogène, s'appuyant sur l'énergie et la solidarité des Basques. Tout le contraire de l'Irlande, accueillant des entreprises américaines qui se sont retirées dès que la crise a miné leur rentabilité. Tout a commencé avec une petite école professionnelle, en 1943, et depuis, c'est l'effet boule de neige. **Dans la vallée, on est surpris du dynamisme du moindre village, de la jeunesse des habitants, du nombre d'enfants. Les habitants optent pour l'habitat collectif, et les Ikastolas (écoles basques) font également partie du système coopératif (3000 élèves entre 3 et 18 ans).** Quand un marché se présente, les employés, actionnaires de leur entreprise, décident parfois de travailler des semaines entières sans prendre de jour de repos. Ensuite, ils prennent des congés qui ne correspondent pas forcément avec les vacances scolaires. S'ils retirent leurs enfants de l'école à ce moment-là, il faut une grande souplesse du corps enseignant. Imaginez le tollé que cela provoquerait en France ! De même que lors de l'achat de l'entreprise française Brandt par la coopérative Fagor, les délégués syndicaux ne voulaient pas entendre parler de système coopératif. Depuis, certains semblent changer d'avis...

Jeudi 23 Août à 11h00
A la MJC
« Les Fagor et les Brandt» (2011 - 1h30)
Présence de la réalisatrice Anne Argouse.

Littérature ! / Lennegezh !

Manuel Rivas

Manuel Rivas, né en 1957 à La Corogne, est un écrivain, journaliste et poète galicien.

Il est invité au festival.

Son œuvre littéraire, traduite en plus de dix langues, dont le français et le breton, est centrée sur la terre galicienne et sa culture, et développe tout particulièrement les questions de l'émigration, des méfaits du franquisme et des destructions de la guerre civile espagnole. Il est lauréat de divers prix littéraires en Espagne.

Il est également impliqué dans la vie intellectuelle et citoyenne en Galice, militant régionaliste, membre fondateur de Greenpeace Espagne, journaliste critique.

Romans, nouvelles et poésie traduits en français : « La langue des papillons » ; « Le crayon du charpentier » ; « L'éclat dans l'abîme » ; « La disparition de la neige » et en breton : « Teod ar balafenned »

Extraits de son roman « L'éclat dans l'abîme »

(Los libros arden mal, 2006) :

« Au début, ce visage me dérange. Il est jeune. Je ne l'ai jamais vu par ici. Cela arrive parfois. Certains visages viennent se coller en plein milieu. Moi, je n'arrêtais pas de penser au garçon qui avait chanté les tangos. C'est Pucho Boedo, le gars de l'orchestre Oriente, qui lui avait demandé de monter sur scène. Il portait un costume blanc et s'était noué un foulard rouge autour du cou. Je vous présente, parmi nous ce soir, un ami qui possède la voix de la mer, bercée par la lumière du phare : Luis Terranova. Il était vraiment beau. Et il est devenu encore plus beau lorsqu'il s'est mis à chanter. Les traits enfantins ont déserté son visage. Redessiné soudain par les os. Il chantait Chessman, le tango d'un condamné à mort. Je n'avais jamais entendu chanter un tango de cette façon. On aurait dit qu'il venait tout juste de le composer, que les paroles lui venaient comme ça, sur l'instant. Ya son las diez, suena el reloj, un paso doy, voy a mi Dios (Déjà dix heures, le réveil sonne, je fais un pas, et je vais mon train). Et figure-toi que c'était vrai, c'était dix heures pile. Ça s'était passé au bal de San pedro de Nos. Je n'en suis plus très sûre à présent, mais il me semble même que les musiciens s'étaient arrêtés de jouer. »

« Lorsque la parole mettait du temps à sortir, lorsqu'un mot se coinçait et qu'elle s'apercevait que ce combat contre le langage était en train de me transformer en terreur glacée, et que cette terreur glacée appartenait à un être intérieur qui claquait des dents à cause du froid, mais que ce froid et ces dents venaient du dedans, de derrière les yeux, de derrière la langue, alors, elle me disait :

Viens.

Et elle me dessinait un souvenir dans la main. aujourd'hui, blanc, bleu gris et argent.

Et ce tic d'ouvrir et de refermer la main.

Voyons. Qu'est-ce que tu as dans la main ? (…)

Et moi j'ouvrais la main dans un mouvement lent, extrêmement lent.

Un bateau, hein ? C'est un bateau dans la brume. il y en a qui ont de la chance. »

Manuel Rivas sera présent
à la journée littérature
Jeudi 23, à la librairie

Santé!

A l'écran ! / War ar skramm !

« Mercado de Futuro »

Le film s'ouvre sur le vidage méticuleux d'une vieille maison, encore meublée comme si les habitants étaient partis la veille.

Le déménageurs emballent les objets un par un, trient les livres, vident les armoires, et éliminent peu à peu des lieux toute la mémoire personnelle (voir au delà) qui habitaient cet espace à leur arrivée.

Chaque geste est filmé avec lenteur, précisions, jusqu'à nous faire sentir les doutes et hésitations de ces hommes qui emballent, doivent jeter, conserver, faire attention au fragile...

Des habitants absents de ces lieux, et des raisons de ce déménagement nous ne sauront rien.

Sans transition ou presque, nous nous retrouvons plonger pendant de long plans dans un salon de l'immobilier, rempli de promesses d'enrichissement, et de paradis aux quatre coins de la planète.

À écouter les boniments des agents délégués à la vente de ses appartements de luxe et autres complexes touristiques sur plans, il s'agit du paradis puisque tout est défiscalisé (la vendeuse parle de miel pour des oreilles d'occidentaux!!!) .

L'Espagne s'écroule financièrement, mais pendant la crise le business continue ailleurs: vendons / achetons ailleurs ce qui n'est plus payable ni vendable ici. Asi de simple!

Ces séquences où seul le brouhaha qui règne dans ce genre d'endroit, avec parfois un petit zoom sonore sur quelques phrases lâchées par un vendeur-pingouin ou une vendeuse-barbie à des acheteurs potentiels ébahis, sont filmées en prenant le temps.

Ces images, nous font rentrer dans une espèce de torpeur. Le ballet des gens qui passent devant les stands, tous plus clinquant les uns que les autres, docs en main, plonge le spectateur dans un état de somnolence. Tout est ouaté, le bruit des pas est assourdi par la moquette, comme si ces humains se muaient sur un tapis roulant de supermarché géant, dans lequel les rayons proposent des villas dans les Caraïbes, ou des immeubles de bureaux à Dubaï.

Pas de fenêtre dans ces hall d'expos, pas d'extérieur qui nous rappellerait que le temps passe, à la manière des casinos, on emprisonne le client pour mieux lui faire perdre, la notion du temps.

On déambule de stand en stand décorés d'agrandissements de photos panoramiques de marinas et autres quartiers de luxes ou complexes hôteliers, à vendre dans des endroits plus ou moins loin sur la globe.

Mercedes Alvarez, filme un monde perdu, déboussolé, où les humains par centaines suivent des séminaires de marketing, pour être des battants, participent à des sessions de relaxation dans des parcs d'expositions impersonnels pour améliorer leur rendement.

On étouffe. Jusqu'au moment où l'on sort de ce décor inhumain pour se retrouver au marché aux puces de la ville avec un vendeur qui..... ne vend rien! Voir même qui refuse de vendre.

Un vieux monsieur assis sur son pliant devant son stand, trop flemmard pour chercher dans les montagnes d'objets qui l'entourent, et y dénicher ce que cherchent ses potentiels clients. Celui-là n'a à pas dû suivre les stages de force de vente, montrés dans les séquences précédentes!

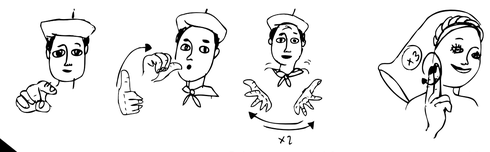
La vie selon un autre rythme, filmé de la même manière,en prenant le temps. Mais ce qu'il se passe dans le cadre tout à coup nous transporte dans un autre monde, au fonctionnement désuet, voué à disparaître sous les rouleaux compresseurs de l'uniformisation.

Aucun entretiens, dans ce film, juste une caméra posée qui capte ce qui se déroule devant elle. Presque dans l'attente que quelque chose d'humain se produise dans cet univers aseptisé et marchand.

La seule parole est celle qui permet la vente. Elle est pensée, construite, manipulatrice et ne provoque aucun échange, si ce n'est celui de la promesse d'achat. La parole est là pour convaincre.

Un regard sur la vacuité d'une telle énergie à convertir rêves et désirs en pure marchandise et promesses de bénéfices.

Jeudi 23 Août à 21h15
Au cinéma le K
« Mercado de futuro» (2011 - 1h50)
De Mercedes Alvarez



Qu'est ce que tu bois? Vin

Pennad-stur / Edito

Kabidan ! burzhudus ! marvailhus ! Erruet omp ganti ! War ar blasenn 'mañ ar re vouzar. Daouarnoù o nijal e peb lec'h. Ha n'eo ket evit reiñ flac'hadoù evit ur wech. Evit eskemm ne laran ket. War-lec'h tri bloavezh amprouiñ, e sav an toaz. Un ugent jubennour e yezh ar sinoù a labour bemdeiz evit treiñ ar brezegennoù, an emvodoù, an tabutoù. Pa ne sikouront ket al laboused noz da zarempredin kenetrezo. An dervezh all on bet gwintet gant unan-bennak :« disculpa me compadre ». Entanet on gant an hollad yezhoù-se 'vez kavet war ar blasenn. Reiñ ar c'hoantoù din. C'hoantoù eskemm en euskareg, katalaneg, kastilhaneg, galleg, galisianeg, suedeg, arabeg, saozneg, corseg ha brezhoneg evel-just...
Douarnenez va c'harantez,
va Babel ruz. //

C'est épatant ! Phénoménal ! Des mains qui volent dans tous les sens...et pas pour balancer des mandales,pour une fois, mais pour échanger. Les sourds arrivent en masse sur la place, véritable vivier de langues, tantôt chaudes, tantôt rustiques, tantôt gutturales, mais toujours bienveillantes et affectueuses. Ca me donne envie de rouler des patins en basque, catalans, castillan, français, galicien, suédois, arabe, anglais, corse, breton...
Douarnenez mon amour,
ma Babel rouge.

A l'écran ! / War ar skramm !

« Gartxot » ou la résistance basque / ar stourm e Bro Euskadi

Premier long-métrage d'animation en euskara, « Gartxot » est un barde qui, avec son fils Mikelot, se bat à travers ses chants et sa langue contre la domination de l'abbaye de Roncevaux (Orreaga). Né de l'imagination d'Arturo Campion (1854-1937), Gartxot voit le jour en 1917. Il est le personnage principal de son récit, «Gartxot, Itzaltzuko bardoa», qui reprend une légende de la vallée de Salazar, en Navarre.

Un barde martyr

Au XIIe siècle, Orreaga, village basque, est légué par le Roi à l'abbaye de Conques. Serfs, les villageois restent insoumis et solidaires, même lorsque l'abbé bannit Gartxot et enlève Mikelot pour un enfant de chœur ; impressionné par sa voix. La musique est prédominante dans ce long-métrage: les chants ancestraux, les balades, les récits improvisés et l'alboka, instrument traditionnel basque, sont les symboles et les vecteurs de la résistance basque.

Le film se déroule comme un affrontement entre deux

cultures, celle de l'Eglise, morale et oppressive qui tente d'imposer ses vues, de contrôler les mœurs, d'étouffer la culture traditionnelle basque ; en commençant, à l'arrivée de l'abbé, par interdire chants et instruments « sarrazins », face à laquelle, résiste tant bien que mal, par la force de l'esprit, une culture ancestrale, de chants, danses et traditions orales. S'opposent aussi deux langues : le latin que cherche à imposer le clergé, par assimilation forcée et l'Euskara. A travers cette confrontation se dessine le caractère basque : fier, insoumis et têtu. La mort est préférable à la soumission dans ce conte et l'exil, le sacrifice à accepter pour garder sa liberté.

Un film de résistance dans le fond comme dans la forme

Le graphisme de ce film d'animation, à destination des adultes, est très éloigné des superproductions commerciales distribuées dans les salles de France et du monde. Les personnages se meuvent dans un décor figé ; forêt et village sont immobiles et seule l'église en construction évolue, de manière hiératique, comme une tâche dans le paysage. Les visages se présentent comme des portraits profil/face qui rappellent les peintures de Picasso, à l'instar de « Dora Maar ». "Je suis conscient que mes personnages ont un sévère handicap, leurs profils sont extrêmement cubistes. Sur le papier, ça fonctionnait bien, mais les doter de mouvement n'a pas été chose aisée", rapporte Asisko Urmeneta, un des créateurs du projet. Il a collaboré pendant quatre ans avec le dessinateur Marko Ampsach, le réalisateur Juanjo Elordi, le scénariste Barruetabeña, et le compositeur Benito Lertxundi, pour parvenir à ce résultat. Multipliant les défis, ce film, en plus de ne pas correspondre aux canons esthétiques des dessins animés qui abreuvent nos écrans, est destiné aux adultes. Un acte de résistance dans le monde du grand écran.

Mercredi 22 Août à 20h30 et
Jeudi 23 Août à 20h30
Au cinéma Le Club
« Gartxot» (2011 - 1h23 - film d'animation)
d'Asisko Urmeneta, Juanjo Elordi

A l'écran ! / War ar skramm !

« Crebinsky »

Jeudi 23 Août à 16h30
Samedi 25 à 16h30
Au cinéma le K
« Crebinsky» (2011 - 1h30)
de Enrique Otero

Un déluge galicien drôle et poétique.

Enrique Otero, artiste multiple et touche à tout, nous embarque avec son film Crébinsky dans un voyage aussi surprenant, que réjouissant:

Sur la côte galicienne Féodor et Mijail, deux personnages touchants, jonglent entre burlesque et poésie, dans un univers bien à eux, construit de bric et de broc, où la réalité du monde extérieur vient parfois les percuter, modifiant un peu leur trajectoire, mais n'arrivant pas vraiment à leur faire perdre leur fil.

Ces deux frères emportés par le déluge alors qu'ils étaient enfants, accompagnés de leur vache Muchka, atterrissent dans un coin perdu de la côte galicienne. Isolés du monde et de ses réalités (en l'occurrence la seconde guerre mondiale), il s'installent et grandissent au pied d'un phare où ils construisent leur « chez eux » et créent leur propre univers imaginaire.

Les deux personnages très différents sont pourtant frère, l'un tenant du père et de ses origines russes, l'autre tenant de la mère, gallega pur jus. Il y a un actif pragmatique qui veut plutôt aller de l'avant et l'autre qui est plus rêveur, plus artiste. Drôle de mélange et point de départ d'un scénario toujours en équilibre sur le fil du crédible, mais qui tient son équilibre, porté par un humour toujours subtil.

Des personnages décalés, en marge de la réalité dû à leur isolement. La norme étant ici, plus que jamais, quelque chose de complètement subjectif. Eux, n'ayant pas grandi au contact de la « civilisation », lorsque celle si vient faire intrusion dans leur quotidien, c'est comme si les dieux leur tombaient sur la tête. Référence au film du même nom, intrusion d'un autre monde grâce ici à la chute d'une radio, et non pas d'une bouteille de soda bien connu!

L'univers du film est construit selon des inspirations multiples pour créer finalement une écriture et une atmosphère qui lui est propre. On peut y déceler autant des influences du cinéma des Balkans, de la comédie italienne, qu'une touche de Kaurismaki ou de Jeunet & Caro.

Un cinéma baroque et créatif, qui ne s'attache pas qu'à la forme, mais va fouiller profondément dans l'humain.

Il s'agit d'un film malin, fabriqué grâce à des trouvailles cinématographique au service de la poésie des propos.

Le contexte historique, par exemple, est brossé avec un minimum d'accessoires: l'armada guerrière, n'est symbolisée que par une jeep. Le décor est pourtant posé.

Délesté de tous ces accessoires qui finissent par parasiter notre imagination dans les films qui sortent la grosse cavalerie en matière de budget, nous sommes en regardant Crebinsky plutôt invités à nous attacher aux personnages qui évoluent dans un décor très simple, bien que décalé, mais qui nous laisse toute latitude pour savourer la complexité, les paradoxes, les travers, de nos deux personnages.

Une sorte de road-movie intérieur et immobile, qui boucle la boucle: nos héros, sans savoir où ils vont, finissent par découvrir d'où ils viennent!

Muioc'h a frankiz c'hoazh ! / Encore plus de liberté !

La Catalane Nùria Garcia i Ventura est une enfant de la "Transition" (elle avait trois ans quand Franco est mort). Elevée en catalan, elle a vécu en Grande-Bretagne, en Belgique où elle a suivi une formation de traductrice et où elle a été assistante parlementaire du député Miquel Mayol (membre de Esquerra Republicana de Catalunya, mouvement indépendantiste de gauche fondé en 1931 et interdit par le régime franquiste). Excellente brittophone, elle nous livre ici ses sentiments et opinions la Catalogne contemporaine.

Penaos emañ kont er mare-mañ e Katalonia a-fed ekonomiezh met ivez sokial ?

Fall-put. Drastus eo bet an enkadenn. Kalz embregerezhioù o deus ranket serriñ dre ma n'eus ket arc'hant ken en tiez-bank da brestiñ. Kalz tud 'zo en em gavet war ar straed gant ur bloavezh pe daou vloavezh d'ar muiañ gant arc'hant an dilabour. Ar sikouriioù ripik a oa evit ar re n'o deus ket mui eus an dilabour (400 euro/miz) 'zo bet troc'het. Ar budjed evit an deskadurezh, ar yec'hed, ar sikourioù sokial (evit ar re gozh hag an dud ampechet), e-touez re all 'zo bet krennet mat pe falc'het da vat. An dud o deus poan vras o vevañ ha muioc'h-mui e vez an dud-kozh gant o leveoù dister o vagañ ar familhoù (bugale ha bugale vihan).

Abaoe Statud ar c'humuniezhioù emren eo Katalounia ar gumuniezh a ro ar muiañ a arc'hant da Spagn, da vezañ ingalet etre ar c'humuniezhioù all ("el café para todos" mil anavezet). Ar pezh 'zo, n'eus ket pell e oa bet embannet an dispignoù divent ha didalvoud bet graet gant lod eus ar c'humuniezhioù all (aerborzhioù didalvez, hentoù diimplij, …) hep kontañ an arc'hant bet roet d'an tiez-bank war digarez adlañsañ an ekonomiezh. An dud 'zo skuizh gant kement a laeroñsi ha reizh eo e vije ar santimant dieubidigezh o c'hounit tachenn e-touez an dud ne oant ket dedennet gant ar politikerezh pe n'o doa ket ur santimant don a-raok an enkadenn. Ar manifestadegoù a-enep politikerezh ar PP 'zo puilhoc'h-puilhañ er straedoù. Kataloniaz 'zo o dije da gaout ur statud ekonomikel evel hini Euskadi (Concierto Economico).

Peseurt disoc'hoù zo war an dachenn bolitikel ?

CiU, strollad emrener eus an tu-dehou, zo er gouarnamant abaoe bloaz hanter. Ranket en deus talañ ouzh an enkadenn gant digresk ar budjed en un doare didruez evit derc'hel da emglevioù Europa. Met an holl gumuniezhioù n'o deus ket graet kement-se. An dra-se en deus digoret e zaoulagad da veur a hini... Parlamant Katalounia en deus votet a-du evit labourat asambles evit kaout un emglev ekonomikel gant Stad Spagn (pacto fiscal) evit ma vefe digresket an dle bras a zo gant Katalounia (Spagn a gemer kalz muioc'h a arc'hant eget na ro en-dro da Gatalounia). Met evit lod eus ar strolladoù politikel n'o deus ket trawalc'h gant kement-mañ. ERC, SI a soñj dezho e vije reizh he dije Katalounia memes statud hag Euskadi.

Muioc'h a c'halloudoù a vez goulennet ?

Ya, evel just. Kavet e vez ivez tud a soñj en ur vro dieub evel ma 'z eo bet embannet n'eus ket pell gant Jordi Pujol, bet prezidant « La Generalitat » e pad 23 bloaz. Gant ar PP o ren Stad Spagn e kav din e vo strolladoù ar vroadelourien o c'hounit tachenn… N'eo ket reiñ galloudoù hep an arc'hant da ren ar vro. Ar pezh a vez goulennet muioc'h-mui gant ar gevredigezh eo kaout ar gwir da zibab petra a fell deomp-ni bezañ en dazont. Deuet omp bras, kresket evel pobl setu ma fell deomp mont pelloc'h gant ar gwir demokratel da bep hini da zibab e blanedenn. Gant ar soñj-se eo bet savet l'Assamblea Nacional de Catalunya, un emlusk o tont eus ar gevredigezh hag evel ur wagenn e kresk tamm-ha-tamm e pep lec'h er vro. Ganto e vez aozet ingal prezegennoù hag abadennoù evit komz diwar-benn an ezhomm da gaout ar gwir da aozañ ur « c'houlennatadenn vras » evel o deus pobloù al graet dija.

Petra 'tefe c'hoant e chomfe e spered ha kalon an dud pa gomzint eus Katalonia goude bezañ kemeret perzh e gouel ar filmoù ?

Me 'garfe e chomfe ur skeudenn eus ur vro hag a stourm abaoe kantadoù a vloavezhioù bremañ evit bezañ doujet war gement tachenn 'zo : he sevenadur, he yezh, hec'h istor, he memor, hag evit kaout ar gwir da vevañ drezi hec'h-unan. Katalounia 'zo bet a-viskoazh ur vro degemerus, kalz tud 'zo en em gavet pe 'zo tremenet hag ur meskaj poblañsoù az a d'ober idantelezh ar Gatalaniz (fenisianed, gresianed, romaned, kelted, goted, arabed hep disoñjal an embroadegoù diwezhañ).

Gouarnamant Katalounia

CiU, strollad emrener tu-dehou, 62 sez. Sokialisted Katalounia, 28 sez. PP, 18 sez. IC-V, tu-kleiz ha strollad ar re c'hlas, 10 sez. ERC, dizalc'hourien tu-kleiz, 10 sez. Ciutadans pel Canvi, strollad tu-dehou o tifenn plas ar spagnoleg, 3 sez. Solidaritat per la Independència, dizalc'hourien, 3 sez.

Grande Tribu, des nouvelles du Monde / ar meuriad bras, Hag a nevez er bed

Jean-Arnault Derens

Caroline Troin, ex-agitatrice de Festival, retourne à la rencontre d'anciens invités, peuples ou combats l'ayant marquée. Que deviennent-ils ? Bagarres, espoirs, petits bonheurs ...

Jean-Arnault Dérens a été l'un des piliers de l'édition 2006 du Festival, consacrée aux Peuples des Balkans. Historien, journaliste, Jean-Arnault a vécu au Monténégro, en Serbie, en Macédoine. Cofondateur du Courrier des Balkans, il partage toujours son temps entre la Bretagne et les Balkans.

Jean-Arnault, tu rentres juste de Macédoine, c'est quoi cette histoire de Skopje 2014 ? Une gigantesque opération urbanistique, ou une OPA sur le passé ?

Les deux à la fois… C'est le triomphe du kitsch nationaliste, promu en substitut universel à tous les problèmes du pays. Le chômage dépasse les 40% de la population active, les quartiers albanais de Skopje s'enflamment, les négociations avec la Grèce sont au point mort ? Ce n'est pas grave, vous aurez des statues !

ci-contre : Jean-Arnayd Derens, chez le barbier, en Macédoine.

En deux ans, tout le centre de Skopje a été défiguré. Sur la place de Macédoine, on trouve un Alexandre le Grand de 24 mètres de haut, mais aussi le tsar Samuel, l'empereur Justinien, plusieurs révolutionnaires macédoniens du début du XXe siècle. De l'autre côté du pont, il y a un Philippe II de Macédoine de 27 mètres de haut, et l'érection d'une mère Teresa (!) de 30 mètres est prévue. Nul ne sait comment ce projet mégalomaniaque est financé, le gouvernement refusant de communiquer sur les chiffres. En même temps, le pays connaît une inquiétante dérive autoritaire. Tous ceux qui osent émettre des critiques sont aussitôt accusés d'être des « communistes yougonostalgiques » ou bien des « agents grecs », voire les deux à la fois…

Je viens de lire un article expliquant que la Macédoine est devenue un point de passage essentiel des migrations vers l'Europe occidentale ?

En effet, il s'agit du nouvel axe majeur: Turquie, Grèce, Macédoine, puis Serbie et Hongrie, ou bien Kosovo, Monténégro, Bosnie, Croatie et Slovénie. Chaque soir, plusieurs centaines de migrants dorment dans la « jungle » de Lojane, un village de Macédoine situé sur la frontière serbe. Il y a des Afghans, des Pakistanais, des Somaliens, mais aussi de plus en plus de Maghrébins qui font le « grand tour », en rejoignant la Turquie par avion. Aucun policier macédonien n'est jamais présent, même sur la frontière, uniquement gardée du côté serbe. En fait, la Macédoine fait comme si le problème n'existait pas, puisqu'elle est incapable de le gérer : elle n'a aucune capacité d'accueil, elle ne peut pas tenir les engagements pris envers l'UE.

En France, on reparle beaucoup des Rroms cet été... Le Courrier des Balkans couvre-t-il cette actualité ?

Bien sûr, nous sommes toujours très réactifs sur les problèmes concernant les communautés rroms des Balkans. Nous allons d'ailleurs sortir à la rentrée un cahier spécial sur les Rroms des Balkans, qui offrira l'ensemble le plus complet sur le sujet disponible en français. Tous les gouvernements, de gauche comme de droite, utilisent les Rroms comme boucs émissaires… Les limites que l'on veut imposer à leur libre circulation sont un déni des principes européens, et les Rroms ne sont d'ailleurs pas les seuls à vouloir bouger. Avec l'aggravation constante de la crise économique, beaucoup de citoyens de tous les pays des Balkans ne voient pas d'autre issue que l'exil…

La photo que tu nous a envoyée ?

Une photo de Laurent Geslin, je suis chez le barbier, en Macédoine. On ne doit jamais négliger les soins de beauté !

pour aller plus loin :

- *le site du Courrier : balkans.courriers.info/ Le Courrier des Balkans tiendra un stand, mercredi 22 et jeudi 23 après-midi.*
- *Jean-Arnault Dérens y dédicacera notamment ses derniers livres :*
- *« La Croatie de A à Z, Bruxelles», André Versaille, 2012*
- *«Voyage au pays des Gorani. Balkans, début du XXIe siècle» (avec Laurent Geslin), Paris, Cartouche, 2010.*
- *On y croisera aussi Velibor Colic… grand (2m !) auteur bosniaque, qui nous a livré en 2012 un Sarajevo omnibus, ed. Gallimard*

Ur pennad-kaoz gant / Une conversation avec

Nolwenn Korbell

Ur pennad-kaoz gant Nolwenn Korbell diwar-benn « Fin ar Bed »

Une conversation avec Nolwenn sur la nouvelle série en langue bretonne « Fin ar Bed »

« Fin ar Bed » a zo ur film 9 vunutenn savet gant Nicolas Leborgne ha produet gant Lyo production ha Dizale. « Fin ar Bed » a zo lodenn kentañ un heuliad 10 film berr a zo da vezañ savet. Tennet eo eus Dreistdibab Breizh 2012 aozet gant Daoulagad Breizh da geñver Gouel ar Filmoù. Nolwenn Korbel a c'hoari unan deus ar perzhioù pennañ. Respontet he deus d'hon goulennoù.

Petra eo istor fin ar bed ?

Tri den diseñvel tre (Ur hailhon yaouank, ur maouez aet skuizh gant ar vuhez hag ur den kozh a goll e benn) a zo o kuitaat pe tec'hout o puhezioù, ne ouezomp ket re perak. Heuliet e vo an tudennoù. Ar film kentañ a zispleg penaoz e tec'hont. Met ne ouezomp ket muioc'h an istor a zo chomet kuzh evit sachañ an tud ha reiñ c'hoant dezho. Un dra 'zo sur, an tri a gejo an eil gant ar re all hag a zaio gant o hent asambles, doare « road movie ».

Daoust hag-eñ eo ar wech kentañ e c'hoariez dirak ar c'hamera ?

Graet m'eus filmoù e galleg dija gant Marie Helia ha Olivier Bourbiou. Pe filmoù berr evit france tri hag telefilmoù evit ar skinwel

A bouez eo evidout kemer perzh e raktresoù e Brezhoneg ?

Ya, evel just. N'ez eus ket kalz a filmoù e brezhoneg. Ur komedianez, brezhonegerezh anezhi, a zo dedennet gant raktresoù nevez e Brezhoneg evel-se. Seul viuoc'h a raktresoù 'vo seul gwelloc'h e vo ! Un lodenn deus ar sevenadur eo. E Breizh ez eus peadra d'ober : lec'hioù dreist gant istorioù da sevel eno ha komedianed a gomz brezhoneg.

Gallout a rez komz diwar-benn da berzh ?

Marie a zo ur vaouezh deuet. Gwerzhañ a ra legumaj e stalioù braz gant he gwaz. Ur plac'h kalet gant an dud a labour ganti eo. Met n'eo ket gwall eürus na gant he micher, na gant he gwaz. Aet eo skuizh gant ar vuhez dre vraz. Pa wel he gwaz pokad ur vaouez all e tiviz cheñch buhez. Met ne c'hellan ket lar muioc'h. Nicolas Leborgne a zo chomet sekred diwar-benn an istor evit reiñ c'hoant d'an tud da sellet ouzh ar filmoù da heul.

Petra en deus plijet dit e-barzh ar film dre vraz ?

Fin ar bed a zo ur film dramatel. Ouzhpenn traoù farsus a zo 'barzh. Un dra nevez e bed ar c'hleveled e brezhoneg an hini eo. Un heuliad sirius eo. Suspens a zo. Diskouez a ra ez eus tu ober traoù sirius savet brav e brezhoneg. Diskouez a ra un tu all eus ar vuhez. Marteze e vo muioc'h-mui a filmoù pe heuliadoù evel-se e brezhoneg ha gwell a se. Sachañ evezh an dud war un tu dedennus deus sevenadur breizh.

Trugarez vraz da Nolwenn. Tu zo sellet ouzh film brudañ « fin ar bed » war ar bajenn facebook. Lodenn kentañ an heuliad a vo skignet e-pad ar gouel, d'ar gwener 22 da 10e vintin en auditorium e-touez filmoù ar programm 5 ha da 6e goude kreisteiz er c'hlub gant « Rock da Breizh ».

EN BREF...

/ BERR-HA-BERR...

MERCREDI SOIR sous le chapiteau

20h15 : Fanfare A bout de souffle
22h : Journal vidéo du Festival avec Canal Ti Zef
22h45 : Projection de film tous azimuts

CHANGEMENT D'HORAIRE

La projection du film N-VI (Pela del Alamo/2012) est décalé à 19h30, vendredi 24 à l'Auditorium

SÉANCES SUPPLÉMENTAIRES

« Les chemins de la mémoire » de José-Luis Peñafuerte
Vendredi 24 à 21h30 à la MJC

«Tosquelles : Une politique de la folie » de François Pain
Jeudi 23 à 21h30 à la MJC

ABSENCES

Mercedes Alvarez, la réalisatrice de « Mercado de futuros », et Javier De Lucas, ne pourront être présents sur le festival.

EXPOSITIONS

LIBRAIRIE DU FESTIVAL
Portraits signés d'Anne Barthélémy

SALLE DES FÊTES
« Olladas do Silencio » de José Caruncho et « La Revolucion Grafica » d'Helios Gomez,

GALERIE MIETTES DE BALEINE
« Enfilanthropies » d'Alain Burosse et « Salon d'images » :L'heure du T d'Hélène Hazera, Vidéos d'art breton, courts métrages de Roberto Caston

LIBRAIRIE

SALON D'ÉCOUTE
Rediffusion d 'émissions documentaires « Sur les docks » de France Culture, consacrées à l'Espagne, les Rroms et LGBTQI

Journée littérature

jeudi, à la librairie, avec François Monti, Manuel Rivas, Jorge Carrion

TOUTE LA SEMAINE

TRIPOT LINGUISTIQUE
avec Philippe Doray
Présentation du jeu le « Tripot Linguistique »
16h30 – Tente Invités –
et suite à
17h30 – Librairie –

Equipe du Kezako : Claude, Lorène, Gérard, Gwendal, Vittaly, Caroline, Jean-François, Hélène, Tony, Cindy, Nicolas, Isabelle, Elen, Michel et Brigitte.